Témoignage

De Claudette Vilmart,

ASEM de l’école

1968 :

L’école Jeanne d’Arc prend de l’importance. Elle accueille de plus en plus d’enfants des villages environnants.

En maternelle l’institutrice, Madame Livé, a besoin d’une aidante puisqu’elle enseigne le cours préparatoire et à la charge de la maternelle.

Madame Marcel Bouché, à cette époque, fait partie du comité des parents d’élèves. Elle me présente et je vais commencer en demi-journées pour l’année 1968-1969. Je serai en temps complet pour les années suivantes.

Je vais rester 30 ans dans l’école jusqu’à ma retraite en 1999.

La classe est petite : deux fenêtres donnent sur un jardin potager entretenu par le père de la directrice Melle Lefèvre. Ils demeurent tous les deux au premier étage du bâtiment donnant sur la rue Gambetta. Le rez de chaussée est inoccupé et sert de rangement.

Les entrées et les sorties se font dans l’impasse. C’est par une grande porte en bois que les élèves sont accueillis un quart d’heure avant la classe par Melle Lefèvre qui leur serre la main. Elle gardera longtemps le vouvoiement avec ses élèves.

A 9h00, Melle Lefèvre frappe dans ses mains. Les élèves se mettent tous en rang.

Je serai toujours à leurs côtés pour les aider, les surveiller, les consoler, les écouter et les comprendre.

Les deux classes étaient situées dans la classe actuelle des CP/CE1/CE2. Elles étaient chauffées par des poêles à fuel. Les citernes étaient dans le jardin. Le sol des classes était recouvert de parquet non-ciré. A l’entrée des classes se trouvaient des paillassons pour s’essuyer les pieds car la première cour était en terre battue et la grande cour était en cailloux. Au fond de cette cour, se trouvait la salle paroissiale Jeanne d’Arc qui avait accueilli précédemment bien des messes et des réunions. Cette salle fut détruite et la cour agrandie.

Le programme des journées était varié. Je m’occupais des maternelles pour que l’institutrice puisse se consacrer aux CP

En 1970, il y avait 10 enfants au CP, 4 en Grande section, 9 en Moyenne section et 8 en Petite section. Je devais leur apprendre à respecter un certain silence pendant la lecture, la dictée et le calcul des CP. Mme Livé m’apprit beaucoup de choses et moi j’ai appris la patience.

J’apportais aux enfants les jeux éducatifs, les petits cahiers d’initiation à l’écriture, les dessins dont je préparais les feuilles à l’aide d’une photocopieuse au feutre toujours imprégnée d’alcool. Je nettoyais souvent la classe.

Pour faire évoluer les enfants en motricité, il me fallait retirer dans un coin de la classe tables et chaises.

Il y avait quelques chevalets pour la peinture auprès desquels les enfants passaient chacun leur tour. Le nettoyage des pinceaux se faisait dehors puisqu’un bac se trouvait dans la petite cour. Plus tard, un local fut construit dans la petite cour pour la mise en place d’un lavabo fort pratique, et de toilettes. Les toilettes dans la cour étaient très froides l’hiver !

Le préau servait aux récréations les jours de pluie ou de neige. Toutes les saisons à la maternelle étaient vécues.

L’emploi du temps était bien réparti ; l’après-midi commençait toujours par un conte lu par Madame Livé. Les petits s’endormaient comme ils pouvaient, parfois dans leurs bras ou la tête sur leur table. Bien plus tard en 1989, nous avons eu des matelas, puis des petits lits lorsque l’école fut agrandie avec la création de la classe de maternelle : des placards de rangement, un coin toilette, un réfrigérateur pour mettre les gouters au frais ont amélioré notre quotidien.

Le mois de mai était consacré à la Vierge avec des prières auprès de la statue installée sur quelques pierres à droite dans la petite cour. Tous les enfants réunis autour de leurs institutrices avant l’entrée en classe l’après-midi, récitaient le « Je vous salue Marie ». Mme Livé ne manquait pas de faire l’instruction religieuse.

A Noël, les enfants de chaque section préparaient une crèche : ils découpaient beaucoup d’images pour cette fête et l’ambiance était joyeuse avec les chants et le petit goûter. Le Père Noël n’était pas évoqué et il n’y avait pas de sapin. Au fil des années, les parents ont demandé à ce qu’il y ait un sapin et la décoration de boules et de guirlandes enchantait les enfants.

Pâques aussi était une belle préparation avec tous les œufs vidés, décorés, peints, les dessins, les cloches en chocolat, etc…

La kermesse avait son importance. Les répétitions prenaient beaucoup de temps. Les enfants avaient un rôle dans une scénette, les plus petits apprenaient une danse. Les chants se succédaient. Les parents se donnaient beaucoup pour les costumes.

L’été, il y avait les promenades en forêts, le bac à sable était installé sous le cerisier dans la grande cour. La surveillance en récréation était intense à cause des cailloux. La cour a été ensuite goudronnée : il y a eu des arbres, un portique puis une barre fixe.

Melle Lefèvre prit sa retraite et Mme Primault arriva comme directrice. Mme Livé prit sa retraite en 1988. J’ai travaillé alors avec Thérèse qui modernisa bien des choses. Je devins pour tous Claudette.

Beaucoup d’institutrices se succédèrent et l’école prit un autre départ pour fonctionner de mieux et mieux.

Ce fut un plaisir pour moi de travailler à l’école où les enfants sont bien entourés, épanouis et respectés depuis sa création.